

COMPTE RENDU DE GEORGES EEKHOUD (2009)
LES LIBERTINS D'ANVERS. LÉGENDE ET HISTOIRE DES LOÏSTES
ESTRELLA DE LA TORRE GIMÉNEZ

EEKHOUD, GEORGES (2009)

Les Libertins d'Anvers. Légende et histoire des loïstes

Bruxelles

Les Éditions Aden

296 pp.

ESTRELLA DE LA TORRE GIMÉNEZ

En 1912, Georges Eekhoud, après un long silence de près de huit ans, puisque son dernier ouvrage, *L'Autre vue*, date de 1904, publie dans le *Mercure de France*, *Les Libertins d'Anvers*, qui constitue une page d'histoire révélatrice et très curieuse, et reste un document qui témoigne d'une grande érudition.

Il a fallu presque un siècle pour que Les Édition Aden de Bruxelles, dans sa collection "opium du peuple", réédite cet excellent travail du maître du Naturalisme en Belgique.

Ouvrage consacré à la description de l'affrontement entre le radicalisme moral du séculaire catholicisme flamand et la liberté de mœurs, proclamée depuis l'antiquité par certains esprits appelés "libertins", comme l'affirme Eekhoud: "La liberté des sens et des goûts est sacrée. Impies sont les juges et les prêtres qui proscrirent les joies de la chair" (p.248).

Pendant une centaine de pages, rien ne nous fait penser à un roman mais plutôt à une chronique historique qui introduit l'histoire d'Anvers. Après avoir passé en revue les origines "savoureusement fabuleuses" de sa ville natale et consacré quelques pages à l'hérésie de Tanchelm, qui bouleversera la ville au XIIème siècle, à celle du chanoine Cornélis et des moines de la fastueuse abbaye Saint-Michel, déjà disparue, à celles des Vaiudois, des Lollards, Kloeffers, à celles des Hommes de

l'Intelligence, Turlupius et les Adamites, l'auteur nous raconte le duel entre Anvers et Bruges, cette dernière étant vaincue par la fatalité et l'ensablement de son port, tandis que Neptune et Mercure se déclaraient en faveur d'Anvers et y faisaient affluer avec les eaux de la mer, toutes les richesses du monde alors connu.

Le roman ou l'histoire romanesque d'Éloi Pruystinck, nommé Loïet le Couvreur, qui constitue le centre des *Libertins d'Anvers*, ne commence qu'à partir du chapitre V, les chapitres antérieurs constituant une sorte d'introduction qui nous aide à comprendre le rôle joué par le héros dans l'histoire spirituelle d'Anvers.

Au XVI^{ème} siècle, Anvers apparaît dans toute son opulence et dans toute sa beauté, mais c'est aussi le moment où l'hérésie protestante va soulever des troubles sanglants.

En marge du protestantisme naissant et du catholicisme menacé, se développe soudain une hétérodoxie nettement païenne, dirigée à la fois contre la Réforme de Luther et contre la Religion de Rome, les attaquant toutes deux pour leur haine commune du libre instinct de l'homme: "L'ère de l'intolérance va commencer chez les libres enfants de Priape. La chair au lieu de se voir exaltée sera flétrie par les réformés, brûlée par les catholiques" (p.172)

Le prophète de ce mouvement anarchique est un simple ouvrier couvreur, Éloi, dit Loïet, qui donna son nom à ses disciples, bientôt innombrables, les Loïstes.

Son aspiration à la libération complète de l'individu vis-à-vis des contraintes et des entraves de la morale sociale poussera Eekhoud à composer une sorte de roman historico-légendaire. Les attaques directes de l'écrivain contre l'intolérance de l'Église et contre les excès du pouvoir politique, représentés par Marie d'Hongrie et son frère Charles Quint, constituent l'axe central du récit. Le protagoniste sera condamné à mourir brûlé à petit feu:

(...) pour avoir proclamé les droits absolus de l'homme physique, le droit à l'amour, aussi sacré que le droit à la vie, l'inviolabilité des besoins de la chair tant que la satisfaction de ces besoins ne causait ni dommage ni préjudice à autrui et résultait d'un consentement mutuel de la part des intéressés.
(IBID. 267)

Le livre tient de la chronique, de la légende et du roman historique. L'érudition de l'écrivain se fraye un vaste passage à travers les pages du livre. Des citations d'historiens belges remarquables comme Altemayer ou Van Metteren, lui servent à réaffirmer les faits racontés, mais il insère aussi des extraits de pièces de Shakespeare, de Maeterlinck et d'autres classiques, ce qui confère au récit une haute valeur esthétique.

En 1905, le jeudi 31 août, on trouve dans le *Journal* d'Eekhoud: "Je crois avoir trouvé l'action de mon roman Loyet le Couvreur. Il faudra montrer l'amour en antagonisme avec la volupté. Le conflit d'un sentiment avec la luxure et la promiscuité".

Étant donné qu'Eekhoud poursuit depuis plusieurs années des recherches sur l'histoire d'Anvers, on peut dire qu'il a travaillé à ce livre pendant près de douze ans; le récit se clôture sur les dates 1898-1911. La documentation historique se mêle au lyrisme le plus éclatant, le ton élevé et artiste du narrateur se mélange à celui qu'il prête à Mme. Williams, chargée de lui narrer ce qu'elle a entendu dire de Le Couvreur. Eekhoud, naturaliste avant la page, nous donne lui-même les clés de sa technique narrative:

Plutôt que de compulser les écrits des gens de lettres, mieux vaut s'aboucher avec les petites gens, les faire causer, se mettre à leur niveau, s'entraîner à leurs raisonnements et à leur langage. Ces traditions se sont transmises de génération en génération (...). Le folkloriste supplée à l'archéologue. Ces contes, ces fables et même ces dictons en font deviner plus long qu'ils n'expriment. On découvre la réalité sous des

allusions, on procède par induction, puis par déduction, et l'on finit par rétablir les faits dans leur logique.

(IBID. 127-128)

S'il s'est décidé à adopter la forme historique pour composer *Les Libertins d'Anvers*, c'est parce qu'elle reflétait mieux "le goût du jour".